

*“La beauté cachée
des laids, des laids /
Se voit sans délai...”,
chantait Gainsbourg.
Il n'en va pas autrement
pour le sonneur lorsqu'il se cabre
en montrant son ventre
et vous regarde
avec ses pupilles en forme de cœur.
Rencontre du côté
de Glaine-Montaigut.*

La beauté cachée

Il s'agit de la corporation des batraciens anoures, *anoure* signifiant, en grec ancien, dépourvu de queue. Dans la même langue, *batracien* est synonyme de grenouille. Ils sont sonneurs de métier, à cause de ce chant étrange, *bou, bou, bou*, qui peut faire croire qu'ils appellent aux vèpres. Ils ont élu domicile aux abords de quelques flaques d'eau saumâtre dans les carrières d'argile des Rotisses qui ne sont plus exploitées depuis vingt ans. Ils s'appellent Bernard, Marius, Juliette, Justine ou Maurice. *“Il nous a semblé sympathique de leur donner un prénom même si l'usage est plutôt de leur attribuer un nom de code du type H5, B7 ou R18”*, dit Emmanuel Boitier. Il ajoute: *“Bien entendu, toute ressemblance avec des personnes réelles serait purement fortuite.”*

Au printemps 2005, le naturaliste Emmanuel Boitier, accompagné d'une bande équipée de troubleaux, de patience et de beaucoup de bienveillance, est allé prospecter dans ce triangle de plaine délimité par la confluence de la Dore et de l'Allier sur lequel douze îlots, soit au total 938 hectares, sont classés en zone Natura 2000. *“Nous savions qu'il y avait là une population conséquente de sonneurs à ventre jaune. Et même si notre inventaire a porté seulement sur les anciennes carrières des Rotisses, nous n'avons pas été déçus¹. Nous avons repéré et identifié 76 individus dont 45 mâles et 31 femelles. À partir de ces données, on peut affirmer que le site est sans équivalent sur l'ensemble du département, on ne rencontre de tels effectifs que dans les forêts domaniales de l'Allier mais sur des superficies bien plus vastes. Le constat est d'autant plus réjouissant que l'espèce est en régression dans toute l'Europe de l'ouest.”*

Nage en eau trouble

Le néophyte ne songe à contester ni les chiffres ni l'exceptionnalité, il s'interroge... à propos du sexe. *“On reconnaît les mâles à ces callosités de couleur sombre qu'ils ont au premier doigt des pattes antérieures. Cette sorte d'antidérapant leur permet de s'agripper à la femelle lors de l'accouplement. L'identification est aisée et certaine.”* Soit. Mais de là à distinguer Marius et Rodolphe,

Juliette et Bérangère... *“La singularité n'est pas l'apanage de l'espèce humaine. Les sonneurs ont tous le ventre criblé de taches jaunes mais la constellation qu'elles forment est différente pour chaque individu. Il y a peut-être des ressemblances entre Alphonse et Barnabé, ils n'en sont pas moins uniques.”* Ce qui permet un suivi des populations sans avoir à procéder à un marquage par prélèvement d'un fragment de peau ou, comme cela se fit autrefois, par amputation d'un doigt.

Accouplement acrobatique

Le sonneur est de petite taille, 50 millimètres au maximum de sa longueur et au mieux de sa forme. Il a la peau du dos épaisse, couleur de terre, verruqueuse et hérissée de pointes noires cornées, ce qui constitue un camouflage assez efficace, qu'il nage en eau trouble ou qu'il rampe sur la litière d'un sous-bois. Farouche et craintif, il plonge à la moindre alerte. À terre, s'il ne peut fuir, il se cabre comme un cheval, exhibe son ventre jaune et masque son regard énamouré en appuyant le dos des mains contre ses yeux – une figure libre que la gent équine serait bien en peine d'exécuter avec autant de grâce. Cette posture est manière d'avertir son agresseur qu'il est fortement toxique. Ce qui n'empêche pas le naturaliste de le capturer à mains nues... *“Le sonneur est effectivement l'un des amphibiens les plus toxiques d'Europe mais sa toxicité n'est dangereuse que pour un individu de gabarit équivalent, non pour un bipède*

de 70 kilos. Celui-ci devra tout au plus se laver les mains pour éviter une irritation désagréable. Au reste, l'émission du venin et sa diffusion par les pustules dorsales sont une opération si coûteuse en énergie que le sonneur ne la déclenche qu'en tout dernier recours.”

Début avril, le sonneur sort du bois et choisit son nouveau territoire. Une flaque, une mare ou une ornière suffisent à son bonheur, il peut commencer de chanter. C'est la saison des amours furtives qui dure jusqu'à la fin mai. L'accouplement est assez acrobatique. À demi grimpé sur Adrienne, Nicolas l'enserme fermement, aidé de ses antidérapants. Ainsi agencé, le couple nage vers une plante à laquelle la femelle s'accroche d'un bras. De la pointe des orteils et des talons elle excite son partenaire, elle laisse échapper quelques œufs que le mâle, en faisant le dos rond, féconde aussitôt. Puis, par une prompte et gracieuse voltige, le chapelet d'œufs est enroulé autour de la plante qui a servi de support aux ébats. Cinq à dix minutes plus tard, Adrienne et Nicolas se remettent à la besogne selon le même rituel. Le têtard éclôt cinq jours après la ponte, la métamorphose dure de un à deux mois et, avec un peu de chance, le juvénile aura atteint une taille suffisante pour espérer passer l'hiver.

Quelques jours de sécheresse, une roue de moto, le pas lourd d'un promeneur anéantissent en un instant tout espoir de descendance, aussi, pour pallier ces risques, la femelle peut-elle pondre plusieurs fois par an et plusieurs centaines d'œufs à chaque fois. Les adultes sont une proie de prédilection pour les cou-

leuvres que l'exhibition d'un ventre jaune ne suffit pas à dissuader; l'état actuel des connaissances scientifiques ne permet pas d'affirmer que l'audace du serpent est punie de douleurs d'estomac.

Un prénom au hasard

Les prospecteurs des carrières des Rotisses le confirment: le sonneur est très sédentaire. Sylvestre, capturé trois fois, s'est déplacé de 120 mètres en 11 jours. Martin a parcouru 50 mètres en deux semaines. De tempérament plus aventurier, Hélène et Marcel sont partis en virée sur plus de 200 mètres.

Dès qu'il pressent la venue de la mauvaise saison, et sans trop forcer sur la distance, le sonneur se réfugie en forêt. Là encore, il s'accommode de l'habitat le plus modeste: une souche, un creux dans un arbre ou le terrier abandonné d'un mulot. Il est bien armé pour résister au froid puisqu'on peut le rencontrer dans les Alpes, à plus de 1 000 mètres d'altitude. On comprend cependant que Viviane, Félix, Pauline et les autres aient une préférence pour les cieux plus cléments du Livradois-Forez, l'aménité de la plaine des Varennes ou des environs d'Augerolles.

Il est prévu de suivre les populations de sonneurs à ventre jaune sur plusieurs années et toute information à leur sujet sera bienvenue². Cependant Emmanuel Boitier met en garde contre tout excès de bonne volonté: *“N'essayez pas de capturer les batraciens. D'abord c'est interdit; quand nous prospectons nous avons une autorisation en bonne et due forme du Ministère de l'Environnement. Et puis la toxicité du sonneur n'est pas tout à fait négligeable si, par exemple, on se frotte les yeux après l'avoir touché. Enfin, toute tentative, même si elle échoue, est un stress supplémentaire, et inutile, pour l'animal. Le sonneur se porte d'autant mieux qu'on lui fiche la paix.”* Il reste possible de dire un prénom au hasard en espérant que l'animal se retrouvera. Faute de réponse, le promeneur passera son chemin en chantant un refrain de Gainsbourg. ■

1 - Cet "inventaire batrachologique" a été réalisé par la Société d'Histoire naturelle Alcide-d'Orbigny à la demande du Parc et de la Dore. Les prospections de terrain étaient effectuées par Jean-Philippe Barbarin, Emmanuel Boitier, Thomas Calame, Benjamin Calmont, Frédéric Durand, Betty Bonhomme, Catherine Galiaye, Annelise Lampe et Jeffrey Moiroux.
2 - Contacter Eric Soup, tél. 04 73 95 57 71, courriel: env@parc-livradois-forez.org

CINERGIE

Six cents élèves des écoles primaires et collèges du Livradois-Forez ont participé à la seconde édition de Cinergie, projet pédagogique résultant d'une collaboration entre l'Éducation Nationale, le Parc et d'autres partenaires publics et privés. Après l'énergie, le thème de cette année était l'eau. Trente classes ont conçu des expositions, des maquettes, tenté des expériences, créé des pages web. Neuf d'entre elles ont réalisé un court métrage, les films sont réunis sur un DVD.

Les 8 et 9 juin, les élèves se retrouvent tous à la Maison du Parc, à Saint-Gervais-sous-Meymont, pour présenter leurs travaux. Rendez-vous pour les journées Portes ouvertes les 10 et 11 juin. Les œuvres restent exposées jusqu'à la fin du mois.

SANG POUR SANG

“J'ai lu pour la première fois Gaspard des montagnes à dix-sept ans, du côté de la Chaise-Dieu, à la lisière des bois sombres. J'ai aimé cette histoire parce qu'elle était de sang.” Dans le n°20 des Cahiers Henri Pourrat, Marie-Hélène Lafon invite à une lecture (ou relecture) très charnelle de ce roman qui s'achève à l'aube, *“sous le soleil de Dieu”*. Autres contributeurs de cette riche livraison: Dany Hadjadj, Roger Gardes, Annette Lauras et Michel Evieux. Disponible à la librairie Le Temps des Cerises, à Clermont-Ferrand.

ÉVASION ?

“Moi, je veux aller au Bout du Monde. On y est en une demi-heure à peine avec la Peugeot 103. À la sortie de Billom, on prend la direction de Saint-Dier-d'Auvergne, la départementale 997. Un peu avant le sommet de la côte, un panneau indique le hameau d'Escolore...” C'est le début d'un récit imaginé par un groupe de détenus de la Maison d'arrêt de Clermont-Ferrand et rédigé lors d'un atelier d'écriture. Ce texte et d'autres ont été rassemblés en un volume édité par Le Temps des Cerises sous le titre *Nu dans la cage*. En vente en librairie.

Livradois-Forez - n° 111

Printemps-Été 2006
Journal du Parc naturel régional
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84
info@parc-livradois-forez.org
www.parc-livradois-forez.org
Directeur de publication: Elie Fayette
Conception et rédaction: la vie comme elle va
Création graphique et réalisation: Vice Versa
Impression: Fusium
Tirage: 61 000 exemplaires
N° d'ISNN 1628-4372
Dépôt légal: deuxième trimestre 2006



Photo: Emmanuel Boitier